

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 2

Artikel: Domestique précieux
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221588>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LO LION, LO RENA ET LO TGIN.

On dzo on gro lion, on tsin et on renâ
Sé trovirant lè trai à l'hâora de dinâ
Deveron lo borni. Lo lion lão ga dinse :
— Faut no z'assocî po on répé de prince.
No vein corre lè bou, tsacon, de cé, de lè,
Po coudhi rapertsi gibier lo plie galé.
On l'apporterai quie, dé coute elli gros treimbllo,
No lo mettrein einsimbllo
Et tsacon ein preindrâ on tié po se rachon.»
Dinse de, dinse fê, d'aprî la conveinchon.
Lo tsin ie fa trai part, tsacon onne bécasse
Trai láivra, doù pudzin. L'avant fe boûna tsasse.
— L'è on arreidzemeint de tsin ! fa le lion.
Ma part n'a quaus rein ! Rrata su lo tsin ie chauta,
Lâi dévoûre¹, la panse avoué sa grôcha piaute...
— Grand râi, fa le renâ, laissé mè partadzi.
Ora que no sein dou, faut tsacon sa maiti.
La vóutra, la vaite : náo láivre, trai bécasse,
Cing pudzin. Medzi pi et que grand bin vo fasce !
Ma maiti, vaide-vo, lè elli petit pudzin.»
— Mâ, cô t'a dan apprâ l'égalité ? — Lo tsin !
Marc à Louis.

1 déchire.

JEAN-LOUIS ET LE JAZZBAND

JEAN-LOUIS a entendu par hasard un air de jazzband. Le brave homme, dans sa simplicité n'y a rien compris, il n'a pas su en apprécier les beautés. Voici comment il conte la chose :

« Lo desando que l'a fe cllia granta cramen, on s'è trovâ áo be dão Grand-Pont avoué monsu lo dzudzo ; n'è rin fiai et m'a de : « Fas rudo fai et noutron train d'Etsallin n'è pas pré dé parti ; se on entravé din ce café, yo lai ya ti lè dzo on tan biò concè. Se te n'a rin à fêre d'ôtro, té que tama la mousic, cin té fâra pési. Quin di tou ? »

« Vai bin son vâo, que l'ai yé de, et ma fai n'è rin zu à regretta, l'étai tan biô. Parce que clliau musiciens, lai ya gran tin qui son que et ye son d'attaque ; lâi ya onna dama au piano, ne sé pas cin que l'a din lé dai, ma le fâ d'on coup de cllia riblaie de note, mé de cinquanta, qu'on ne porrai pas le contâ ; fai te avâi travallî por sé beta to cin din la cabosse et âo bé dai dâi. Ah ! clliau artistes ne vivent pas din la tséropiondze, quemin on la crâi. Ne pu pas dere to cin que l'an duvi ; mâ lâi y avâi on âi, que lâi dian Gran-maman, qu'on pouave apena l'ôûre tan l'étai dão et fin, quemin on bouebetta que dzobilia avoué sa viye mergran ; cin vo z'allâvè tan âo tieu qué yé zu le larmé din lé je. »

Ma ne s'è pas cin que lâi ya zu ; la musica avâi quemin on galé rigodon, quand se san tscagn' pè la cousena, que l'é dé couta de lo musicien ; l'an fe on redon que l'an to teri bas ; on oyai bresi lè zécoualle, ...crâ... l'étai on moué d'assietti que dégringolâva ; lè dzin tropavan permî le brequie, tan qu'a la fin l'ai ya zu on gran coup.... rrâ... to è vegnu avô. Lé musiciens an dû botsi. Yé de âo dzudzo : « Qué damadzo ! qué redon que l'an fe, l'an to bresi pè la cou-

sena ; lo maître dâo cafè n'etâi pas que, prâo su ; on m'a de que l'a tan bon tieu, mâ que l'é vî quemin la pudra ; quiens sauts que va fêre quand verra to cé fracas. »

— « Quaize-té, mon pourro Jean-Louis, te ne lâi yé pas ; n'è rin de cin que te di ; ne lâi ya min de coseuna, n'an rin bresi, lè la musica qu'a fê to cé détortin. C'est on afére que vin dâo fin fond dâi z'Amériques, yo lè dzin sé betan dâi pommie pâ la tîta et onna bocchia din lo nâ. Cin s'appelle lo Chassebande, Casse-jâambe, Passe-jambe.

N'è pas bin oyu cé nom d'au diable. Ye de âo dzudzo : « Se l'è veré cin que vo dite, crayo que lè dzin san adî pllie fous. »

M'a repondou : « Que vâo-tou, Jean-Louis, fô contenta to lo mondo, et l'âi ya dâi dzins que l'aman cé bataclan. Après tout, chacun son goût, quemin désai ciquie que embrassivé sa tchivra p' désô la cuva.

E.

PASSEONS À LA CAISSE !

Un de nos confrères d'Avignon, « L'Intermédiaire forain », dans ses souhaits de Nouvel-An à ses lecteurs, invite, en ces termes, les bons contribuables à passer chez le percepteur. C'est le mois ultime :

La nouvelle année, en signe de vie,
Fait tomber sur nous, à profusion,
De petits papiers. Ils nous signifient
Qu'il nous faut payer contributions
Lors, joyeusement, vide donc tes poches
D'un geste sublime, unique et fervent.
De ton « cher pays » gonfle les sacoches
Casque, populo, c'est le jour de l'an !

PAUVRE TYPE!...

CI-BAS, des gens ont toutes les chances.
On les jalouse, on les prend en haine.
Aussi, la première fois qu'il leur arrive malheur, on éprouve un soulagement et l'on dit : « C'est bien fait ! »

L'opposé existe aussi : il y a des humains à qui tout manque et qui manquent tout. Quand on en parle, on dit, sincèrement navré : « Pauvre type ! »

Aujourd'hui, — nous vous en demandons pardon d'avance ! — nous raconterons quelque chose de triste : la vie d'un pauvre type.

Agénor Mésusez a eu, malchance première, le privilège de naître à une époque si troublée qu'on ignore la date exacte de son premier cri, comme aussi le lieu précis où l'événement arriva. Ainsi Agénor ne connaît pas l'endroit où il pourrait prêcher légitimement pour sa paroisse, et la félicité des anniversaires reste lettre morte pour lui. Pauvre type !...

Les personnes préposées à ses premiers pas, voulant le lancer de bonne heure dans la lutte pour la vie, réussirent à lui ployer les jambes d'affligeante façon. Ainsi le pauvre hère ne peut se risquer nulle part sans être signalé aussitôt par l'architecture extravagante de sa base !

Il a grandi, toujours poursuivi par la fatalité la plus implacable. Conformément aux lois de son pays, il suivit les écoles. Le plus clair de ce temps de martyre : pénitence sur pénitence ! Il était toujours questionné sur des tâches qu'il avait omis de parcourir. On l'invitait à méditer sur le résultat de ses inconséquences, en dehors des heures d'étude, dans le local destiné à cette

Nous avisons les personnes qui ont reçu LE CONTEUR depuis quelques semaines, à l'essai, que nous prendrons l'abonnement en remboursement pour le 30 janvier.

AU REGIME

ELAS ! il faut serrer la courroie. Les portemonnaies sont tristes et plats. Ils sonnent creux ou plutôt ne sonnent pas du tout. On s'abandonne à de mélancoliques pensers. On se dit qu'un moment de plaisir est bien vite passé et qu'il est souvent suivi de longs moments d'ennui et de désenchantement. C'est le revers de la médaille, l'envers du tableau. Sous ce triste aspect, nous apparaît souvent le mois de janvier, lendemain des festivités de fin d'année. L'ardeur au travail n'est pas encore revenue. On manque d'idées et d'entrain. On vit une existence terne, neutre, pénible. Les jours sont interminables et se traînent lamentablement. Il faut bien, pour nous tirer de la torpeur dans laquelle nous sommes plongés, les rappels impérieux du receveur et du boursier communal. Allons, pauvre contribuable, taillable et corvéable à merci, le bon geste ! Passe à la caisse !

Lorsqu'on n'a pas la bonne habitude de payer comptant ce qu'on commande ou qu'on achète, c'est en janvier, également, que vos fournisseurs vous rafraîchissent la mémoire, par l'envoi de leur facture, plus ou moins importante. Il faut s'exécuter.

Enfin, pour comble de guigne, l'estomac, fatigué par les excès de table et autres, ne fonctionne pas régulièrement. Il semble qu'il couve un brasier. Il importe de le remettre au point, sur la forme. Alors, en avant la camomille, le bicarbonate, l'eau de Vichy, la diète. Pauvre estomac, quelles épreuves a-t-il endurées ! Aussi bien n'est-il pas aisément de le remettre dans l'axe. Il y faut du temps, de la patience et de la résignation.

Tous les ans, sans souci de l'incertitude de nos jours, c'est-à-dire sans être sûr de pouvoir les mettre à exécution, on prend les résolutions les plus sages et les plus fermes... mais ce n'est que pour l'an prochain. Jusque-là !...

Ce n'est qu'en février, qui, cette année, aura un jour de plus (année bissextile), que la situation s'éclaircit, que le bateau reprend sa marche régulière et que se calme le brasier qui brûlait notre estomac.

Huit jours de fête ; un mois d'expiation !

X.

Fin de débat. — Elle. — Et n'oublie pas une chose ?
Lui. — Quoi donc ?

Elle. — C'est qu'on jugera de toi par mes toilettes.

Au tribunal. — L'avocat. — Dites-moi, voulez-vous ajouter quelque chose à votre défense ?

Le client. — Comment, encore ! ça fait déjà 500 francs que je vous donne... et vous voulez que j'ajoute encore quelque chose ?

Domestique précieux. — On sonne. Le domestique ouvre

— Que désirez-vous ?

— Parler à M. Bonnet.

— Que lui voulez-vous ?

— C'est une question d'argent.

— Monsieur est parti « hier » en voyage.